

Eh bien ! ces personnages sensés et libres, on les rencontre, sans trop de difficultés dans l'œuvre que nous étudions.

Nous pourrions citer d'abord le docteur Rougon qui n'a aucune ressemblance morale ni physique avec ses parents, qui est complètement en dehors de la famille, et qui sait se soustraire complètement aussi à l'influence abrutissante du milieu où il vit. On pourrait dire, il est vrai, que M. Zola, ayant besoin d'un observateur, l'a créé tel qu'il le lui fallait, mais nous avons déjà fait remarquer combien cette nécessité même condamne le déterminisme, aussi cet exemple nous suffirait. Et cependant il n'est pas le seul.

Le grand homme de la famille d'abord, Eugène Rougon le ministre, quoiqu'il soit poussé en avant par une ambition profonde qui peut passer pour un de ces ressorts puissants faisant mouvoir les mécaniques humaines, a des perceptions trop nettes et un jugement trop sûr pour ne pas se mouvoir librement au milieu des événements auxquels il est mêlé.

Il y a aussi quelque part, dans *Y Assommoir*, une courageuse petite-fille dont la mort, amenée par les brutalités d'un père ivrogne, est une des plus poignantes scènes de l'ouvrage. Elle ne cède pas, celle-là, aux influences du milieu qui devraient en faire une enfant dépravée.

Et dans le dernier volume de la collection, *Au bonheur des Dames*, cette douce et séduisante figure de Denise qui, non seulement traverse sans se laisser entraîner le milieu le plus corrompu, mais qui arrive à modifier ce milieu et à dominer les événements par la seule force de sa patiente fermeté, il nous est bien permis de la citer. Vous l'avez dépeinte avec trop de soin et d'amour, pour que vous n'ayiez pas eu un modèle, M. Zola. Et alors expliquez-nous par quelle étrange anomalie cette enfant ne succombe ni à la misère, ni à toutes les tentations qui l'entourent. C'est sa nature, direz-vous, elle est en état d'honnêteté, elle avait dans le sang cette douceur et cette vaillance. Vraiment l'explication serait par trop commode. D'abord vous n'en avez rien dit, et vous ne nous avez pas fait connaître les parents de Denise, ensuite ses deux frères ne lui ressemblaient pas et n'ont nullement les mêmes qualités. — Mais les uns tiennent d'un ancêtre et les autres d'un autre, il y a l'élection du père et l'élection de la mère, sans compter l'hérédité